

avoir rien vû ni retenu. Les disciples de Leibnitz ont senti cet inconvénient : ils y remédient par des définitions pompeuses, dont les termes également sonores & scientifiques servent à grossir & à fixer aux yeux de l'esprit, ces entités si legeres, si subtiles & si imperceptibles : ils les appellent *atomes de substances, points métaphysiques, images de l'univers, miroirs actifs indivisibles, mondes en raccourci, simplicités seconds, unités de substances virtuellement infinies par la multitude de leurs modifications, centres qui expriment une circonférence infinie* &c.

La force de ces Monades, leurs états représentatifs, l'objet de ces représentations, la projection qui s'en fait sur chaque Monade, les perfections qu'elles acquièrent en passant de l'état où on les appelle *entelechiés*, à l'état où elles deviennent des *esprits*, &c. sont autant d'articles qui font naître à l'Auteur du Mémoire, des doutes & des questions dont il demande la solution : il est de l'intérêt des Leibnitziens de ne pas la faire trop attendre ; car ces questions sont pour leur doctrine une cruelle torture dont ils ne sauroient trop-tôt la délivrer.

Rien, dit-on, n'existe sans être déterminé à rester dans l'état où il est, ou à en changer : tout être a donc une force pour rester dans l'état où il est, ou pour en changer : toute substance est donc une force de résistance ou d'action : les êtres simples sont donc des forces.

Le Mémoire répond que cet argument ébloüit sans éclairer. S'il s'agit d'une détermination qui vienne d'un Agent étranger, elle ne suppose dans l'Être qui la reçoit aucune force, aucune puissance : s'il s'agit d'une détermination qui vienne de cet Être même, s'il peut la prendre ou la quitter, la varier ou la changer, alors il n'est point déterminé ; mais il se détermine à son gré : c'est un Être libre qui est maître de ses déterminations. On ne peut pas dire que cet Être est une force ; mais on doit dire qu'il a une force. En un mot, il est passif ou actif : s'il est purement passif, il ne peut agir, il n'a point de force : s'il est actif, il peut donc agir, il a donc une force, il n'est donc point une pure force, la force qu'il a, n'en constitue point la substance, elle n'en peut être qu'un attribut.